Les guérites du versant sud de la Soie

Une guérite est un abri destiné aux sentinelles. Par analogie, dans notre français local, la guérite, garéta en patois, désigne les maisonnettes du vignoble. Pour les constructions plus sommaires, on parle généralement d'abris. Dans les deux sens, l'idée de protection, de refuge, est toujours présente. En octobre 2005 et en avril 2006, nous avons parcouru le vignoble du versant sud de la Soie dans le but de répertorier les guérites et les abris de vigne. Les lieux-dits concernés sont les suivants : Sié, Crêtes, Fornyon, Tournelette, Côte, Ercomaz, Créta Rochye, Tsan di j-ijé, Buinaudes, Grands Champs, Ferradze et Portette.

Tous les propriétaires de vigne ne possédaient bien sûr pas une guérite. A la Soie, sur une étendue d'environ 40 hectares, soit approximativement 500 parcelles, 36 guérites, abris et pergolas ont été recensés. Ceux qui détenaient des parcelles de superficies plus importantes construisaient une guérite, parfois en copropriété. Elles étaient posées à un angle ou au bord de la vigne, au sommet ou au fond, là où l'accès était le plus aisé. Les voisins s'y opposaient rarement, même si les distances légales n'étaient pas respectées.

Utilité des guérites

Autrefois, quand il faisait trop chaud ou quand il pleuvait, on pouvait s'abriter dans les guérites, *che métré a onbra ou a chota*. Les vignerons y entreposaient divers outils. Les ouvriers y suspendaient le sac à provisions pour éviter qu'elles ne servent de festin aux chats et aux animaux sauvages qui rôdaient dans le vignoble. A l'heure de midi, on y mangeait et on profitait de s'y reposer, *che répoja a oura dé dena*. Le foyer était souvent installé devant la guérite avec un échalas en guise de crémaillère. On y accrochait la marmite, le brontse, pour la préparation du repas, de la soupe, ou pour réchauffer un mets apporté de la maison. Les ouvriers profitaient du feu pour chauffer le fromage et déguster une petite raclette, une *rotchya*.

Les Hérémensards ou les Evolénards, qui avaient des vignes sur Savièse, dormaient dans les guérites; pour rentrer à domicile, il fallait compter quatre à cinq heures de marche. Quand on arrosait toute la nuit, comme à Clavoz, les *êrdjyou* dormaient aussi dans les guérites. Mais, ce n'était pas particulièrement le cas à la Soie.

Autrefois, comme beaucoup de déplacements étaient effectuées à pied, les guérites étaient donc d'un grand secours. A pied, de Granois au fond de l'arête de la Soie, la descente nécessitait une trentaine de minutes et le retour, trois quarts d'heure. De nos jours, les déplacements motorisés facilitent la vie, la distance ne représente plus un problème. Même si les guérites conservent leur vocation, elles perdent peu à peu de leur importance et sont parfois laissées à l'abandon.

Types de construction

L'abri de vigne est constitué d'un toit soutenu par des pieux, des tuyaux ou tout autre support de fortune, parfois avec un ou deux pans de mur. Un abri, encore existant, a été aménagé, comme une petite grotte, lors de la construction d'un mur en pierre sèche d'environ 1,50 mètre de profondeur. La pergola, si elle procure une ombre bienfaisante en été, perd tout intérêt en hiver.

La guérite, elle, est murée et offre plus de commodités et de sécurité contre le vol. A l'époque, on utilisait le matériel qui était sur place en abondance à la Soie: la pierre. On érigeait trois murs en adossant la construction au rocher ou au talus; on y ajoutait un toit à un seul pan dit «toit de moulin». Les ouvrages plus récents sont faits en madriers, en planches, en maçonnerie ou en vieilles tôles.

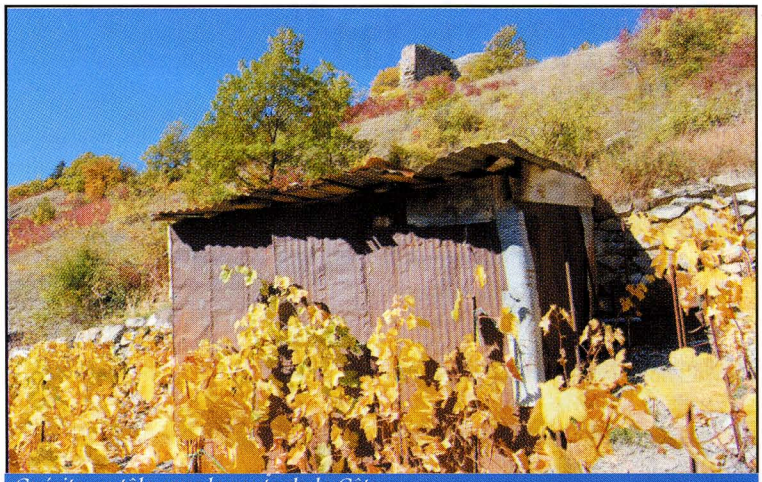
Souvent, les toits étaient recouverts de tôles que l'on découpait dans les tonneaux d'huile ou de goudron, ce qui offrait une bonne étanchéité à la couverture, tout en récupérant du matériel à peu de frais. Puis, on a utilisé des tôles ondulées. Au *Fornyon*, une guérite est recouverte en ardoises; une autre a un toit plat fait d'une dalle en béton. Quelquefois, il y avait une treille qui protégeait le toit. Après huit à dix ans, le cep de la treille atteignait deux à trois centimètres de diamètre et retenait les tôles. De plus, il contribuait au maintien de la fraîcheur à l'intérieur de la guérite.

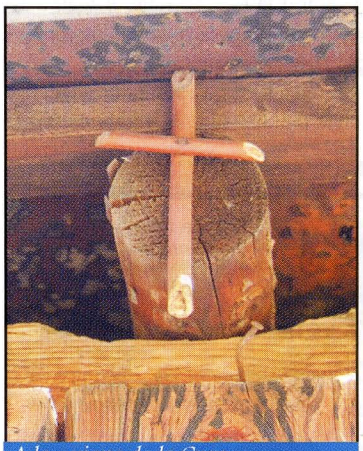
Quelques guérites ont des fenêtres. D'autres n'ont que des cavités à l'intérieur, borgnes, qui fonctionnaient comme espaces de rangement; on y déposait un peu de sel ou de poivre pour assaisonner la soupe ou les macaronis. Les abris n'ont pas de porte. Quant aux portes des guérites, elles étaient parfois brisées par des maraudeurs qui emportaient les outils entreposés. Les portes étaient parfois fermées avec une serrure ou un cadenas ou un simple poussoir. Bien souvent, la clé était laissée sous le toit ou sous une pierre d'un mur. Ce n'était pas vraiment protégé contre les voleurs. Aujourd'hui, la guérite ne renferme que peu de matériel et attire parfois des squatters d'un tout autre genre.

La pierre, le *brisier* et les *murgères*

Depuis la *caborda* du Château de la Soie (partie de l'ancien stand de tir) jusqu'au fond de l'arête rocheuse, il y avait beaucoup de pierres. Certains propriétaires les vendaient. Les élèves de Granois, avec l'instituteur Fernand Luyet, allaient à la Soie mesurer les lots prévus pour la vente. Au mètre cube de pierres, il fallait déduire le tiers pour tenir compte des espaces vides.

En hiver, au fond de l'arête, on extrayait le *brisier* pour le mettre dans les vignes; il allégeait le sol et


Guérite en tôle sous la route de la Côte


A la « vigne de la Cure »

Abri dans un mur en pierres sèches

augmentait la capacité d'emmagasiner la chaleur. Dans ces carrières, on conservait alors les pierres qui servaient à la construction de guérites, de murs ou de paravents. Tout à l'ouest, un paravent subsiste, constitué au fil des ans de différentes couches de pierres: au printemps, les jeunes pousses étaient ainsi protégées du vent.

Outre l'usage dans les constructions, il est intéressant de citer les tas de pierraille, les *murgères*, qui participaient autrefois au paysage de notre vignoble. A l'époque où l'on piochait la vigne, on ôtait les gros cailloux qui étaient déposés sur un tas commencé dans un coin. Les voisins apportaient aussi des pierres que personne ne reprenait. Après un certain temps, la vigne de tel propriétaire rétrécissait à cause des *murgères* qui s'élevaient. Dans les années 1950, elles ont été détruites; trois concasseurs étaient déplacés au gré des besoins dans le vignoble. Les pierres concassées étaient remises dans la vigne.

Ruine au Fornyon

Un bassin près d'une guérite

Au pied de la pente de la Soie, les vestiges d'un bassin près d'une guérite attirent l'attention. Le vigneron récupérait ainsi l'eau de pluie canalisée depuis le toit et constituait une précieuse réserve. S'il pleuvait beaucoup, la réserve suffisait pour la saison. L'eau était utilisée pour la préparation des produits de traitement, pour l'arrosage des plants repiqués, les *barbues*. Elle ne servait pas pour se désaltérer. Il n'y avait pas d'effort à fournir pour l'amener; elle était sur place. Autrement, il fallait porter l'eau avec la brante, utilisée pendant les vendanges, depuis le fond de la vigne de l'évêché ou depuis le torrent à *Ercomaz*. Aux *Buinaudes*, c'était pareil, on prenait l'eau dans les torrents. Des récipients modernes, des tonneaux en plastique, ont été repérés çà et là; ils remplissent le même rôle.

Dans la zone étudiée, des ormeaux, des églantiers et d'autres arbustes poussaient près des guérites, mais ils étaient régulièrement coupés pour éviter la formation de haies et préserver la récolte automnale: les étourneaux et les moineaux, amateurs de raisin, ne pouvaient plus s'abriter dans les haies.

Eléments de datation

Malheureusement, il n'était pas coutume d'indiquer la date de construction des guérites. Il n'est donc pas aisé de les dater. Pour l'essentiel, il s'agit d'aménagements qui font partie du paysage du début du 20e siècle. La zone du *Ferradze* a été remaniée et plantée en vigne à partir de 1967.

Notre grand-père, Baptiste Héritier, métral des corvées, racontait que la route de la *Côte*, qui descend le long de l'arête jusqu'au *Fornyon*, avait été ouverte dans les années 1930 par de nombreux ouvriers; durant l'automne et l'hiver, ceux-ci piochaient et tiraient la terre de côté pour former le talus, sans l'aide d'engins mécaniques.

Sur l'actuelle porte de la «guérite à l'évêque», une pierre mentionne la date 1612 et les armoiries de l'évêque Adrien II de Riedmatten (trèfle et étoiles). Autrefois, la porte était orientée à l'ouest. Comme il y avait beaucoup de vent, elle a été murée et déplacée au sud dans les années 1950. La pierre gravée a alors été mise en évidence. Permet-elle de dater la guérite au toit octogonal? S'agit-il

Sur la « guérite à l'évêque »

d'une pierre conservée à l'évêché et amenée plus tard?

Mise en valeur d'un patrimoine viticole

Chaque fois qu'il y avait des dégâts, qu'une tôle était arrachée à cause d'un coup de vent, les ouvriers réparaient quand ils arrivaient sur la vigne. Ils avaient toujours des clous, un marteau, une tenaille, à portée de main, mais il n'y avait pas de grosses réparations à effectuer.

Actuellement, plusieurs guérites sont en ruine; certaines, aménagées dans le rocher, lorsqu'on extrayait le *brisier*, ont été murées.

A l'époque, ceux qui participaient à l'entretien du siphon et des taires des parcelles qui, par les mariages et les ventes, ont maintenant changé. Nous remercions Germain Héritier, Jean-Louis et Anna Jacquier qui ont contribué au repérage des guérites, à leur identification et au récit de ces témoins d'un autre temps.

Nous invitons les lecteurs à porter à notre connaissance les photographies anciennes (guérites, murs, *murgères*, travaux à la vigne) qui permettraient d'illustrer nos propos, ainsi que l'existence de guérites ou abris particuliers dans les vignobles sous Chandolin et Drône.

Dans le cadre de la foire «L'Artisane», le 20 mai 2006, au stand de notre Fondation, à mi-chemin entre le *Trontsé* et La Crettaz, nous recueillerons volontiers vos témoignages. Des discussions en patois sur le thème de la vigne seront organisées durant cette journée. Vous pourrez découvrir les photographies de toutes les guérites de la Soie.

Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz-Héritier

Paravent au fond de l'arête de la Soie